

Le Maître de poste

Pièce en cinq scènes avec épilogue d'après l'œuvre éponyme de
Alexandre Pouchkine

Les personnages :

Ivan Pétrovitch Belkine, *voyageur, observateur*

Samson Vyrine, *le chef de gare*

DOUNIA, *sa fille*

MINSKY, *un hussard*

VANKA, *jeune garçon du relais*

Scène 1 : L'arrivée

L'isba de la gare de poste. Bruit de la pluie et de la tempête. Bruit de chevaux qui arrivent. Entre Belkine. Il enlève son manteau.

BELKINE

Il y a quelqu'un ?

VYRINE

J'arrive, j'arrive, monseigneur.

BELKINE

Bonjour, Samson Vyrine !

VYRINE

Bonsoir à vous aussi, monseigneur ! Il y a belle lurette qu'on ne vous a pas vu. Toujours vos affaires de service qui vous jettent sur les routes ?

BELKINE

Oui, c'est bien ça... comment faire autrement ? Je parcours le pays pour mon travail. Je voudrais bien me reposer chez vous. Quoi de neuf ?

VYRINE

Ma foi, rien de spécial. Pas beaucoup de voyageurs. Nous vous recevrons comme un hôte de marque.

BELKINE

Parfait.

VYRINE

Désirez-vous passer à table immédiatement ou préférez-vous vous installer d'abord dans votre chambre ?

BELKINE

Je ne souperai pas ce soir, mais je boirai volontiers une tasse de thé avant de repartir. Je n'ai pas le temps de m'attarder. *Il regarde par la fenêtre.* Comme le vent hurle dehors !

VYRINE

Pour sûr, un sale temps s'est installé, ça fait deux jours que ça dure. Entrez donc, mettez-vous à la meilleure place. Asseyez-vous, je vous prie. On va vous servir le thé. Hé, Dounia ! Fais chauffer le samovar et va chercher de la crème.

Ils s'assoient à la table.

VYRINE

Alors, comment trouvez-vous la route, Ivan Pétrovitch ?

BELKINE

Excellente, Vyrine. Sans cette tempête, s'entend. C'est toujours intéressant de voyager à travers la Russie. Chaque gare est comme un chapitre séparé dans un livre.

VYRINE *souriant*

C'est bien vrai. Ici chez nous, ce n'est pas comme dans la capitale, bien sûr, mais il y a du pittoresque.

BELKINE

C'est précisément ce qui fait le charme du voyage. Parlez-moi donc de votre gare, Vyrine.

VYRINE

Eh bien, nous formons une petite communauté, mais soudée. Les gens s'arrêtent, discutent, se reposent. On essaie de créer un peu de confort pour nos hôtes.

BELKINE

Je vois. Comment supportez-vous la vie dans un endroit si reculé ?

VYRINE

On y est habitué. Ici, on a nos propres règles, notre propre rythme de vie. Il n'y a pas tant d'agitation que dans les villes.

BELKINE

Je pense souvent que c'est dans des endroits comme celui-ci qu'on peut ressentir l'âme véritable du pays.

VYRINE *hoche la tête*

C'est vrai. C'est ici que se trouve la vraie Russie. Toute sa simplicité et sa grandeur.

BELKINE

Je suis d'accord. Et toutes ces conversations autour du thé, ces échanges pendant les moments d'accalmie à la gare, on y sent vraiment le caractère du pays.

VYRINE *souriant*

Le vrai esprit du peuple, c'est d'accueillir l'étranger et de partager son toit..

Entre Dounia avec le samovar.

BELKINE *Il voit Dounia. S'adressant à Vyrine.*

C'est ta fille ? Eh bien, mon brave, tu es riche, avec un tel trésor dans ta maison.

VYRINE

C'est ma fille, oui. Si intelligente, si dégourdie, toute sa défunte mère.

BELKINE

Et belle, en plus ! À *Dounia*. Approche donc, que je te regarde !

DOUNIA

Mais, monseigneur... *Elle s'enfuit.*

VYRINE

Elle est encore craintive, pas habituée à la compagnie. Elle m'aide surtout pour la maison et les travaux. Sans elle, ce serait bien difficile. *Il soulève un tambour de broderie, des pelotes dans une corbeille.* Dounia, reprends donc tes affaires !

Dounia entre en courant et essaie de prendre la corbeille. Belkine lui attrape la main.

BELKINE

Te voilà attrapée, ma petite ! Alors, raconte-moi ce qu'il y a dans ta corbeille ?

VYRINE

Vous savez, monseigneur, elle a une passion pour ça.

BELKINE

Vraiment ? À *Dounia*. Parle-moi de ça.

DOUNIA *souriant*

Je fais cela pendant mes moments libres. J'aime beaucoup les travaux d'aiguille. Le tricot, la couture, la broderie...

BELKINE

Cela a l'air passionnant. Depuis combien de temps fais-tu cela ?

DOUNIA

Depuis mon enfance, depuis que ma mère m'a montré comment tricoter. C'est comme si la matière prenait vie entre mes doigts pour créer quelque chose de ses propres mains. Et puis, quand maman n'était plus, j'ai appris la couture et la broderie.